

bles que par le fait qu'au moment de l'effondrement du régime nazi, les forces organisées du prolétariat ont fait défaut. Seules ces forces auraient pu transformer la défaite militaire en un coup mortel contre le capitalisme et mettre fin au chaos social en libérant les énormes énergies créatrices des masses allemandes pour la construction d'une société socialiste. Là où ces forces avaient commencé à se développer sous une forme rudimentaire, elles ont été impitoyablement écrasées par les puissances occupantes ou brisées indirectement par leur incorporation dans l'appareil d'Etat bourgeois. On a empêché le mouvement ouvrier renaissant de développer sa propre vie politique et organisationnelle jusqu'au moment où les puissances d'occupation ont été certaines que sa direction remplirait tout rôle de valet que la dictature militaire exigerait de sa part. Seules les organisations ouvrières qui acceptèrent de droit et de fait l'occupation et le morcellement du pays, et qui basèrent leur activité sur la thèse de la « culpabilité collective » du peuple allemand reçurent l'autorisation de fonctionner légalement. Même dans ces conditions, elles continuent à fonctionner sous le contrôle sévère des puissances d'occupation.

Douze années de dictature fasciste, la guerre totale accompagnée de la destruction et de la défaite totale, l'absence d'une intervention active au moment de la chute du fascisme ont marqué l'état d'esprit du prolétariat. La détresse sociale de la classe ouvrière en Allemagne, qui a atteint des proportions jusqu'alors inconnues, pousse celle-ci à des protestations de forme variée — bas rendement, absentéisme, grèves et manifestations de masse. Toutes ces manifestations de la lutte de classe subissent pourtant l'empreinte d'une misère et d'une barbarie désespérée aussi longtemps que les conditions actuelles dureront.

Le bas niveau actuel de la lutte de classe peut être expliqué par les facteurs suivants :

a) Dans les conditions économiques actuelles l'ouvrier ne peut reproduire même partiellement la force de travail dépensée dans le processus de production. Cela entraîne chez lui des réactions individuelles : absentéisme, marché noir, vol, etc...

b) L'énorme intimidation exercée par l'appareil d'occupation et l'absence d'encouragement du mouvement ouvrier des autres pays, particulièrement des pays occupants sous la forme de manifestations concrètes d'internationalisme prolétarien.

c) Par-dessus tout, le mouvement ouvrier est freiné et brimé par suite du démembrement de l'Allemagne, et du manque d'unité nationale causé par l'occupation et de l'impossibilité objective d'unifier à l'échelle nationale la lutte de classe, étant donnés les rapports de force actuels. Toute la vie politique du

pays est dominée par les puissances occupantes.

14) Les directions des organisations politiques et syndicales traditionnelles de la classe ouvrière allemande sont intimement liées aux intérêts des oppresseurs des masses laborieuses. Leur passé politique montre que ces directives ne sont ni désirables ni capables de diriger la lutte du prolétariat vers le socialisme.

Les noyaux dirigeants des partis stalinien en Allemagne (S.E.D. à l'Est, K.P.D. à l'Ouest) ne sont rien d'autre que des instruments de la bureaucratie soviétique.

a) Le S.E.D. fut entièrement construit par les autorités militaires soviétiques en 1945, avec l'aide de stalinien allemands revenant de l'émigration. Les anciens communistes restés dans le pays et ayant conservé une conception internationaliste devinrent passifs ou s'adaptèrent aux stalinien revenus de l'émigration. Dans l'exercice du pouvoir, le S.E.D. s'est avéré être un agent complet du Haut Commandement russe dont il exécute les ordres. La colonne vertébrale du parti est formée d'un grand nombre d'éléments dépendant de l'appareil politique et économique des administrations. Ces éléments constituent sa principale base sociale. Le S.E.D. rencontre une hostilité de la bourgeoisie et du prolétariat — quoique de nature différente — dans la zone d'occupation soviétique.

b) Le P.C. allemand a pour base une couche plus limitée de la classe ouvrière qu'avant 1933, les méthodes d'occupation soviétique étant trop bien connues en Allemagne occidentale.

Pourtant, étant donné que le K.P.D. est le seul parti qui s'oppose de plus en plus aux puissances d'occupation occidentales et à la bourgeoisie allemande, il cristallise, dans une certaine mesure, la combativité des masses. En même temps il jouit encore du prestige de sa politique de lutte de classe des anciens temps. Mais son noyau dirigeant — ainsi que celui du S.E.D. — obéit exclusivement aux ordres du Kremlin. Pour les dirigeants du K.P.D., appuyer ou non les revendications ouvrières est uniquement une question de tactique politique dont les intérêts de la bureaucratie soviétique sont le seul facteur déterminant.

15) Dès le début, les dirigeants de la social-démocratie allemande se sont inclinés devant les ordres des puissances occupantes. Sous prétexte de racheter le passé, la social-démocratie a fait tout ce qui était en son pouvoir pour briser la volonté des ouvriers de résister aux actions des autorités militaires. Elle a canalisé le mécontentement des masses avec des phrases et des institutions démocratiques. Elle se base essentiellement sur les intérêts de l'impérialisme britannique qui l'entraîne — quoique avec hésitation — sous l'influence de la puissance américaine dominante. En

même temps, elle représente certains intérêts de la bourgeoisie allemande vis-à-vis des puissances d'occupation. Cette apparence d'indépendance lui permet de devenir le centre de ralliement de différentes couches mécontentes. La social-démocratie concentre ses principales attaques sur l'Union Soviétique, préparant ainsi les masses idéologiquement à la guerre. La politique réactionnaire de la bureaucratie soviétique, dont les conséquences sont particulièrement désastreuses en Allemagne, renforce l'influence de la direction social-démocrate même parmi les couches de la classe ouvrière allemande qui sont opposées à sa politique quotidienne.

16) Dans la zone occidentale, les syndicats qui collaborent étroitement avec la social-démocratie sont de véritables organisations de masse de la classe ouvrière. Alors que la direction syndicale cherche à devenir un facteur d'équilibre sur le marché du travail, à la base, parmi les masses, s'accumule un mécontentement inarticulé croissant sous la pression des conditions sociales. Les points de concentration de ce mécontentement et des conflits sociaux qui en résultent sont de plus en plus les conseils d'usine qui sont soumis au carcan de la loi bourgeoise. Ces conseils d'usine ont été très largement les directions des grandes grèves dans la Ruhr et dans d'autres régions de l'Allemagne occidentale.

17) Les lois du développement combiné du déclin capitaliste trouvent aujourd'hui leur plus pure expression en Allemagne. Alors que l'économie a gardé sa structure hautement capitaliste et ne peut être reconstruite que sur une base socialiste, les masses doivent en même temps à nouveau lutter pour leurs droits démocratiques les plus élémentaires et pour leurs besoins vitaux les plus primitifs.

La lutte pour ces intérêts élémentaires des masses allemandes et pour une réelle reconstruction socialiste du pays se heurte aujourd'hui à chaque pas à l'obstacle des barrières d'oppression nationale dressées par l'occupation et le démembrement du pays. La tâche de l'avant-garde révolutionnaire est donc de combiner les efforts pour surmonter ces barrières à l'accomplissement du rôle historique du prolétariat. Les problèmes découlant de ce développement combiné ne peuvent être résolus que par la prise révolutionnaire du pouvoir par la classe ouvrière et par l'établissement de la démocratie prolétarienne.

Mais la classe ouvrière allemande, comme celle de tout autre pays, sera incapable de résoudre cette question seulement à l'échelle nationale. La reconstruction rapide de l'économie allemande dépend aujourd'hui en premier lieu de l'aide active des ouvriers d'Europe. D'autre part, seule une planification socialiste de l'économie allemande peut assurer aux ouvriers européens une pleine utilisation du potentiel économique allemand, sans laquelle l'éco-

nomie européenne est condamnée à une stagnation continuelle. Une Allemagne socialiste est indispensable à une planification socialiste de l'économie européenne, tout comme la victoire révolutionnaire des ouvriers européens est indispensable à la solution des problèmes les plus urgents qui se posent aujourd'hui à la classe ouvrière allemande.

18) Alors que les besoins quotidiens des masses constituent le point de départ d'une activité révolutionnaire, celle-ci doit par-dessus tout s'efforcer d'élargir l'horizon des masses au-delà des limites de l'atelier et de l'usine, vers les problèmes politiques fondamentaux.

a) Les conditions catastrophiques de vie des masses forcent aujourd'hui l'avant-garde révolutionnaire à poser les revendications les plus primitives (paiement en nature, ravitaillement, habillement etc.).

b) Cette lutte ne peut être menée victorieusement sur une large échelle que si les différences corporatives et géographiques sont surmontées afin d'élever et de politiser de façon systématique la conscience de classe. Il est donc nécessaire de lier constamment les revendications élémentaires aux mots d'ordre démocratiques généraux : abolition de la censure, libertés démocratiques illimitées, élections libres et secrètes, assemblée constituante, etc...

c) Chaque lutte concernant les problèmes quotidiens et les libertés démocratiques entre en conflit direct avec l'appareil de répression des occupants et se heurte à la question de l'unité politique et économique du pays. Elle constitue donc un pas en avant dans la lutte contre l'oppression. L'avant-garde révolutionnaire doit concrétiser cette lutte par sa propagande pour l'évacuation de l'Allemagne, pour la restauration de l'unité allemande et pour la cessation immédiate de toutes les réparations chaque fois que la classe ouvrière lutte pour ses revendications quotidiennes. La lutte directe pour ces objectifs se montrera être une tâche inévitable dès que le mouvement de masse atteindra un certain niveau. De cette façon la classe ouvrière doit fournir une direction révolutionnaire à toutes les couches opprimées de la société qu'elle ralliera en adoptant une position ferme contre toutes les formes d'oppression nationale dans tous les aspects de la vie sociale.

d) Le problème central, non seulement pour la classe ouvrière allemande, mais pour toute la population, est la question de la reconstruction. Les « plans de reconstruction » tant des puissances occupantes que des autorités allemandes visent à placer tout le fardeau de la débâcle sur le dos des couches travailleuses, tout en perpétuant en même temps le bas niveau misérable de l'économie allemande. Afin de combattre tous ces plans, l'avant-garde révolutionnaire doit lutter pour un plan concret de reconstruction dans le cadre